

Danse et Géographie : le rapport à l'Espace

Introduction :

La géographie et la danse sont deux études très différentes mais liées par la notion d'espace : la danse est l'utilisation, la création d'espaces dans lesquels le corps dansant s'exprime. Pour la géographie, par définition, elle est l'étude des lieux, des spatialités. Cette notion d'espace regroupe à elle seule, des dizaines de sens à la fois. Ici, nous emploierons ce terme de manière large allant de l'espace géométrique, celui des directions, des distances à l'espace immatériel, mental, celui de l'imagination. Il peut être à la fois tangible ou non palpable, matériel ou imaginaire, productif ou passif... La danse dans sa manière de faire, d'user du corps, crée des espaces dans lesquels on la pratique, de manière plus ou moins spécifique, dans les salles de spectacle, dans la rue, chez soi, dans des bars dansants ... ou dans une salle de danse. C'est ce dernier lieu auquel nous allons nous intéresser, aux imaginaires, actions et créations qui prennent part au sein de cet espace.

Ainsi, nous pouvons nous demander en quoi la salle de danse est le théâtre de création d'espaces fugaces dans un milieu immobile.

Pour ce faire, nous dresserons le portrait de la salle de danse du CSU du campus de Saint Martin d'Hères comme référence. Puis nous expliciterons la méthode RPM (représentations, pratiques, monde) que nous utiliserons dans une troisième partie afin d'analyser la salle de danse au travers de mon expérience ainsi qu'une documentation sur le sujet.

Description personnelle de la salle de danse du CSU de Saint Martin d'Hères (Annexe 1) :

La salle de danse... Un parquet brun ciré sur lequel se reflètent les lumières de l'extérieur. On devine 12 fenêtres, comme une seule et même ouverture vers l'en-dehors. Les murs noirs et bullés soutiennent un plafond en arc. Les lattes et les néons alignés, forment comme une barque illuminée lorsqu'il fait trop sombre. Sur le mur droit, un long rideau noir cache à notre vue le grand miroir dans lequel se reflètent les corps dansants et les barres de danse classique.

À l'extérieur, on aperçoit un parking, la route, le passage de vélo. Juste de la verdure, la circulation des gens, des étudiants surtout. Au fond, à côté des ouvertures, une porte grise permet de rejoindre la salle d'escrime. Juste au dessus, on remarque une enceinte noir en suspension au dessus du sol. En dessous des fenêtres, ce sont des radiateurs qui tentent de réchauffer la salle en hiver, tentative souvent vaine, d'expérience.

Pourtant, c'est un espace qui me fait penser à la chaleur... celui de l'effort, du dépassement de soi, mais surtout celui de l'accueil, une forme de générosité où chacun donne de soi pour apprendre au travers de son expérience et de celle des autres. Le vide immobile de la salle sans danseurs s'oppose au moment de cours que j'ai eu l'occasion de prendre : tout est mouvement, réflexion intense du corps, une sorte d'aventure d'étonnement de ce que le corps est capable de faire et provoquer.

C'est dans le cadre de la salle de danse du CSU et mon analyse personnelle que nous l'étudierons. Mais d'abord, explicitons la méthode.

La méthode RPM consiste à analyser les liens entre les représentations, les pratiques et le monde du point de vue d'un individu. Les représentations sont ce que les acteurs pensent, ce sont des constructions sociales, les normes et valeurs, les imaginaires et les stéréotypes, les affects, les idéologies ou la vision du monde d'un acteur sur un objet, sur une situation, sur un sujet. Les pratiques quant à elles se rapportent aux actions répétées, d'ordre collectif, par exemple les habitudes. Enfin, le « monde » ici, est le résultat des pratiques sur l'environnement physique et mentale, c'est la « production de l'espace » tel que l'entend Henri Lefebvre¹ c'est-à-dire que l'espace n'est plus simplement géométrique mais aussi un espace social : il est fabriqué par les sociétés et leurs actions.

¹ Henri Lefebvre, « *Production de l'espace* », 1974, Paris, éd Anthropos

Autrement dit, la méthode RPM, permet de s'interroger sur la manière dont nous concevons l'espace, de quelle manière cela se répercute sur nos actions, elles même formatrices d'espaces types influençant notre jugement sur ces lieux. L'analyse RPM permet de se questionner sur ces propres idées sur un sujet précis et ainsi poser l'interrogation de la réflexivité.

Ainsi, nous étudierons la salle de danse au travers de cette méthode. Nous commencerons par les représentations qui y sont liées, des stéréotypes aux généralités puis dans un second temps nous verrons que les pratiques qui en découlent peuvent être multiples et remises en question. Dans un troisième temps, nous nous intéresserons à la manière dont les pratiques dansantes influencent le monde ou non, et comment ces formations d'espaces peuvent faire découler de nouvelles idées quant à la salle de danse et son usage.

Les représentations liées à la salle de danse :

La salle de danse est un lieu vide lorsque le danseur ne s'y exprime pas, il n'a de fonction que lorsqu'il est occupé par celui qui se meut dans l'espace. Ce lieu physique est souvent rapporté à la danse classique, à la féminité et à la légèreté du corps. On imagine facilement la ballerine, sur ses pointes, vêtus d'un tutu et coiffée d'un chignon duquel aucun cheveux ne dépasse en opposition aux danseurs contemporains duquel émane une étrangeté, une forme de singularité. C'est le lieu de la discipline, de l'effort, de l'entraînement, de la douleur, celui de la relaxation après l'effort, celui dans lequel le corps s'étire, se forme, se déforme. Mais c'est aussi celui du rythme, de la musique qui guide qui joue avec le danseur, l'entraînant sur des types de danses plus ancrées dans le sol, plus lancinantes, plus érotiques. C'est le lieu privé du danseur en devenir, de la chorégraphie qui se façonne, se réfléchit, s'expérimente, se perfectionne mais pas encore celui du spectacle. Elle peut aussi être le lieu de l'expression de soi, de sentiments au travers du mouvement, de la décharge émotionnelle. C'est un lieu de liberté, une autre manière de parler : faire parler le corps, lui donner de la place. Une sorte de terrain de jeux où le corps est maître.

Les pratiques au sein de la salle de danse :

Ainsi, lorsque l'on rentre dans une salle de danse, on se change. Le danseur revêt sa tenue d'entraînement puis s'échauffe, commence à étirer les membres, pour donner au corps la possibilité de bouger. C'est le temps de préparation du corps et de l'esprit, du conditionnement à la danse. Puis vient le temps de la danse elle-même, allant des éléments techniques à l'interprétation, du basique au superflu, de l'aérien au terrien. Des danses très différentes peuvent y prendre place : certaines font usage du sol, s'y enfoncent, certaines se déhanchent, gagent le corps, certaines permettent le relâchement... chacune dans la quête du mouvement, du déplacement dans l'espace, sur tous les plans, dans toutes les directions.

L'article « *Elle danse, ensemble, le corps comme révélateur d'espace(s)* » de F. Marchal², est une illustration de cette routine, nous y suivons une danseuse qui découvre l'espace d'une nouvelle salle de danse. C'est un espace qu'elle a choisi, avec ses contraintes, comme le sol de béton. Chaque matin, elle accomplit le rituel. Un rituel qui lui permet d'approprier ce nouvel espace, d'apprendre à le connaître. C'est une forme de mise en ambiance, elle dépose sa marque dans l'espace, elle le fait sien le temps de ses séances de danse. Ainsi, la salle de danse lui a permis au travers de la répétition, de se l'approprier et de s'explorer.

Mais pour ce qui est de ceux qui s'exercent pour la première fois, les premiers pas dans une salle de danse sont empreints d'idées de beauté, une volonté de bien faire, dans le contrôle. Pourtant, le relâché est un mouvement central en danse contemporaine : on déconstruit, on bouscule les habitudes, on trouve des chemins au sein du corps, des articulations, des muscles. La pratique de la danse contemporaine est une rupture avec la danse classique, rupture qui s'expérimente au sein de la salle de danse.

D'autre part, cet espace peut à la fois être investi d'un cours, d'une pratique d'entraînement ou de création, en groupe ou de manière individuelle. Dans la quête du mouvement, le regard est au cœur

² Marchal .F, « *Elle danse, ensemble, le corps comme révélateur d'espace(s)* », OpenEditionJournals [en ligne], n°96, 2015, pp25-40. <http://journals.openedition.org/gc/4163> (consulté le 23/10/2023)

de la pratique. Que ce soit celui du professeur sur ses élèves et inversement, celui du danseur qui se regarde dans le miroir, des autres sur soi, de ceux extérieur à la salle qui regarde. C'est l'attention portée aux membres qui s'animent d'énergies, cherchant la tension, la torsion, le relâchement. Pour ce qui est de la création, le processus varie, que ce soit par l'improvisation individuelle ou collective, en interaction avec l'autre ou non, que ce soit dans la théorisation ou dans la pratique, du choix futur des costumes, du public ou même simplement l'invention d'un récit. Le cadre de la création, de l'expérimentation ou juste de l'improvisation, est un terrain de jeu collectif et individuel, apprendre de soi, apprendre de l'autre, apprendre ensemble par l'interaction ou l'observation. Le jeu, la volonté de se contraindre à des règles est un processus d'étonnement si l'on se laisse aller à la découverte de son corps, de celui d'autrui, la construction d'une confiance, d'un lien et ainsi permettre enrichissement du vocabulaire des membres. La danse contemporaine s'attache dans ces jeux à garder l'essence de chacun tout en découvrant celles des autres. Par exemple, certains comme la Batsheva Dance Company, usent des systèmes de la « gagadance » créée par Ohad Naharin, au travers d'images mentales et de consignes orales, afin d'exacerber l'improvisation dans une forme de conscience extrême du corps, de la sensation, de l'ambiance. Puis, lorsque la recherche de nouveaux chemins du corps, l'enchaînement de mouvements est reproduit encore et encore devenant une chorégraphie, jusqu'au moment du spectacle.

La création de mondes dans la salle de danse :

Afin que le danseur ne soit pas contraint par l'espace (à moins que ce ne soit son choix), les salles de danse sont assez vastes, assez pour qu'une vingtaine de personnes puisse se mouvoir en même temps. De même, la musique, aspect important pour beaucoup de danses, façonne l'espace : le côté creux du plafond, les enceintes et l'insonorisation de la salle permettent de créer une bulle musicale propice au mouvement. Le parquet lui aussi doit répondre à plusieurs besoins différents : celui de pouvoir aller au sol, de pouvoir glisser dessus, de pouvoir utiliser les pointes des ballerines. La salle est aussi équipée de barre pour les exercices de danses classiques. Des éléments qui peuvent être utilisés par d'autres types de danse, mais qui place la danse classique comme une base, la salle de danse lui est adaptée. Le miroir et le rideau permettent de pouvoir se voir, de mieux étudier les gestes du professeur, de s'évaluer ou au contraire de reformer comme un mur opaque, une surface qui ne reflète plus, une manière d'user du regard. Également, des vestiaires sont mis à disposition pour rentrer dans le rituel qui commence par le changement de tenue ou du moins le dépôt des affaires personnelles pour rentrer sur le parquet. Tous ces aménagements de l'espace de la salle de danse sont le milieu physique dans lequel le danseur prend place, ils ne sont pas permanents mais seront là pour plusieurs années. Ce milieu est vide et immobile tant que rien ne vient l'animer.

Au contraire, lorsque le danseur commence à occuper l'espace, ne serait-ce que pour s'asseoir dans un coin de la pièce, quelque chose de nouveau advient, c'est une création furtive d'espaces uniques, comme un moment suspendu. Le mouvement, le corps qui s'exprime, les danseurs à l'unisson, en canon ou désordonné, crée un instant, une forme d'espace poétique, qui ne se reproduira peut-être jamais. Le danseur occupe l'espace et le temps de la salle de danse, il ne sera pas là pour des années mais seulement pour quelques heures ou minutes, où l'interaction entre le corps et l'espace, avec le sol, les murs, le miroir, permettront de créer un instant unique, une ambiance. Les personnes spectatrices forment comme un public, elles sont témoins de cet instant en suspens. La salle de danse se transforme alors en salle de spectacle.

En parallèle, cette création d'espace met en jeu des aspects sociaux. Le fait même d'être et d'interagir avec soi, avec les autres danseurs, avec le public, crée une relation, par le regard, par le toucher, par le mouvement ou l'immobilité. Faire passer le message. Dans la série de photos « *Silent Dialogs* » de Sorochinski .V³, les acteurs des photos se font passer des messages qu'il est possible d'interpréter. La photo « *Brague & Magnus (brothers)* »⁴ (Annexe 2) me fait particulièrement penser aux jeux de regards qui ont lieu dans la salle de danse : deux jeunes garçons se font face, une table de petit déjeuner les séparant. Une émotion se traduit par le regard presque comme un duel.

3 Sorochinski .V, « *Silent Dialogs* », 2016

4 Sorochinski .V, « *Brague & Magnus (brothers)* », Norway, 2016, photo issue de la série « *Silent Dialogs* »

Conclusion :

La salle de danse est un lieu sur lequel s'exprime le danseur, elle est à la fois composante « fixes » et « fluides », respectivement les aménagements de la salle et les moments ponctuels où les danseurs occupent l'espace. Finalement, la salle de danse est un peu comme un cocon, un endroit d'expression libre et de respect, de création. Juste un endroit où laisser le monde à la porte pour reprendre sa respiration, pour créer à partir de ses émotions, son identité. Cependant, bien que créateur d'espaces furtifs très différents, l'espace physique des salles de danse questionne : souvent, les salles de danse sont des lieux pourvues de parquet et miroir vestiaires et barres... interrogeant sur les raisons de ces similitudes. La salle de danse est pensée pour convenir à différents types de danses. Cependant, la danse contemporaine s'attache à la contrainte pour créer de nouveaux mouvements. Ce « confort » de la salle de danse, serait ainsi perçu comme un frein à l'expérimentation. Peut-on alors transcender les limites de cet espace à ses aménagements pour inscrire des lieux comme la rue dans la notion de « salle de danse »?

Bibliographie :

-Marchal .F, « *Elle danse, ensemble, le corps comme révélateur d'espace(s)* », OpenEditionJournals [en ligne], n°96, 2015, pp25-40. <http://journals.openedition.org/gc/4163> (consulté le 23/10/2023)

-Lefebvre .H, « *Production de l'espace* », Paris, éd Anthropos, 1974

-Sorochinski Viktoria, « *Silent Dialogs* », 2016

-Torrent .C, « *La danse comme réécriture « géopoétique » de l'espace ?* », OpenEditionJournals [en ligne], n°96, 2015,pp41-60. <https://journals.openedition.org/gc/4184> (consulté le 23/10/2023)

Sources :

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/espace>

<https://www.cnrtl.fr/definition/espace>

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/espace>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/espace/31013>

<https://www.arte.tv/fr/videos/076157-000-A/mr-gaga/>

Annexe 1 :



Source : POLOSSAT .S « Avant que le cours ne commence, le vide » CSU de St Martin d'Hères, 2023

Annexe 2 :



Source : Sorochinski .V « Brague & Magnus (brothers) », Norway, 2016, photo issue de la série « Silent Dialogs », LensCulture [en ligne]<https://www.lensculture.com/projects/1325-silent-dialogs> (consulté le 01/11/2023)